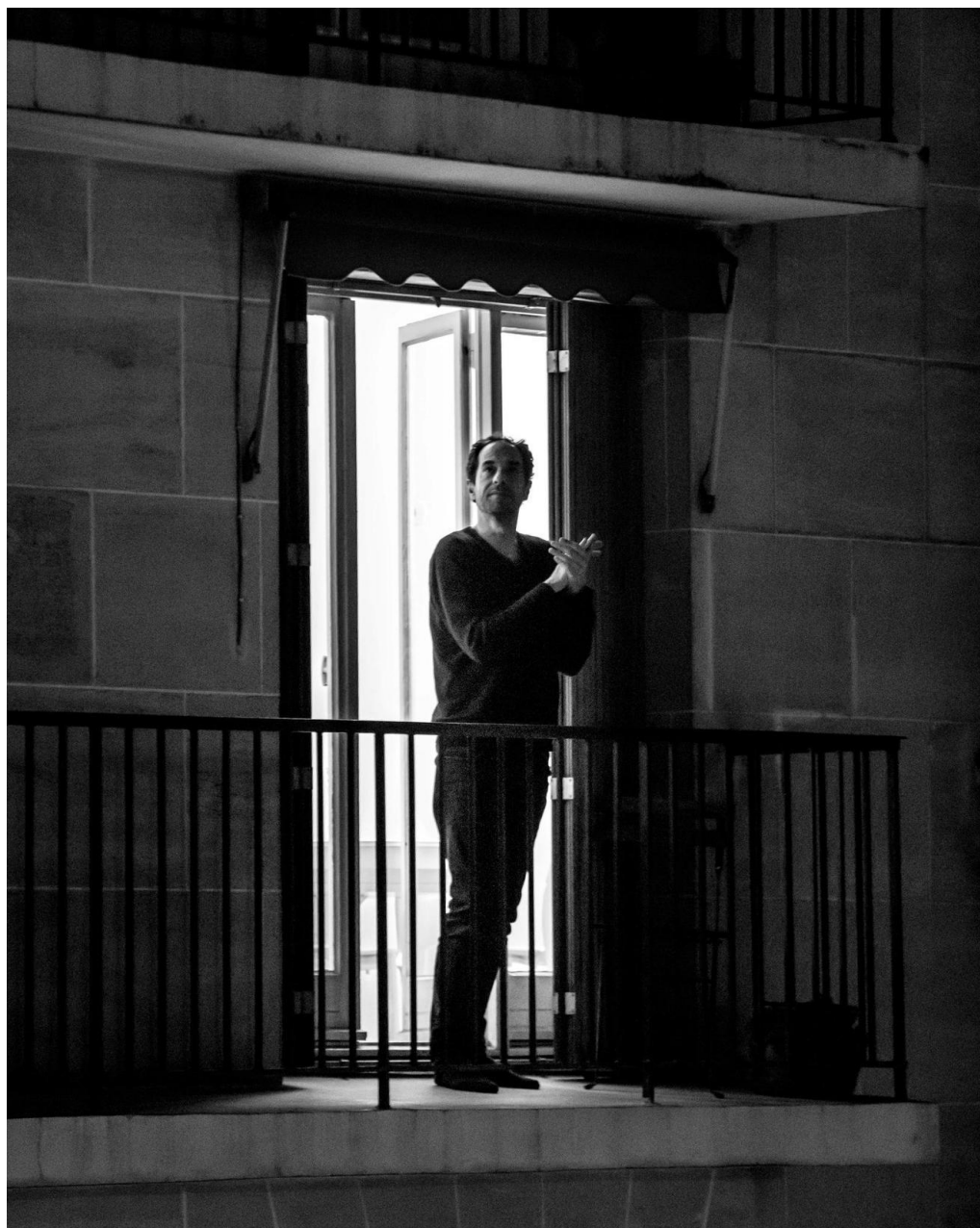


**« Une aventure incroyable »**



# « Une aventure incroyable »

Recueilli par Fanny Magdelaine

---

**Dr Marc Lambert 49 ans, professeur de médecine, en charge de l'hospitalisation Covid-19 au CHU de Lille**

« Nous sommes satisfaits de ce qui a pu être fait avec les moyens donnés. Nous avons su anticiper et affronter l'épidémie, nous continuons d'avancer pour soigner, développer des traitements et saurons gérer une éventuelle seconde vague... Nous avons vécu et vivons une aventure incroyable professionnellement et humainement. Je sors de cette phase de confinement rassuré sur nos capacités à sortir de notre zone de confort et à nous dépasser au service du bien commun. Cette solidarité montre que nous sommes capables du meilleur. Reste la question de la durée, car cette situation puise dans nos ressources physiques et psychiques. Il nous faudra, le moment venu, en trouver de nouvelles. »

# « Ces invisibles d'avant »

Recueilli par Sabine Audrerie

---

**Nathacha Appanah 46 ans, écrivaine**

« Jamais le mot confinement ne m'a fait croire à une trêve durant laquelle nous nous métamorphoserions en une meilleure version de nous-mêmes : nous lirions plus, écouterions le chant des oiseaux et aimerions plus tendrement nos enfants. J'ai perdu le sommeil en pensant à ceux pour qui la maison est tout sauf un foyer, aux enfants qui ne mangent qu'une fois par jour, à la cantine. J'ai pensé à ceux dont on dit qu'ils sont "en première ligne", à ces invisibles d'avant. J'ai tenté chaque jour de justifier le poids de ma place sur terre – est-ce en écrivant de manière plus acérée ? est-ce en offrant mon aide à ma voisine âgée ? est-ce en cuisinant un gâteau pour cet ami qui a perdu sa mère ? Je sais que cette voix nouvelle me restera, celle qui me demande désormais chaque jour : est-ce que ce que tu fais a du sens ? »

# « Me laisser porter à mon tour »

Recueilli par Mélinée Le Priol

---



**Ruth Wolff-Bonsirven 59 ans, pasteure luthérienne, Bischheim (Alsace)**

« Comme beaucoup d'Alsaciens, j'ai été infectée par le Covid-19. Pendant trois semaines, je suis restée au lit, sans aucune force, et j'ai aussi été hospitalisée. Alors que je suis habituée, comme inspectrice ecclésiastique (*équivalent de l'évêque chez les protestants luthériens, NDLR*), à être dans une position de « leader », cette maladie a été pour moi une expérience d'humilité. J'ai dû accepter de me laisser porter à mon tour, en m'appuyant complètement sur les autres. J'en suis heureuse et reconnaissante, car tout s'est bien passé en mon absence : les uns et les autres n'avaient pas besoin de moi pour développer de belles choses ! Cela m'invite à redécouvrir toujours plus, dans la vie de notre église, l'intelligence collective. »

# « Les relations sociales ont été renforcées »

Recueilli par Jean-Claude Bourbon

---

**Delphine Hanton 45 ans, directrice générale du groupe Thuasne, spécialisé dans les dispositifs médicaux textiles**

« Ces deux mois de confinement nous ont obligés à prendre du recul par rapport à un monde dont nous savons qu'il sera désormais différent. Nous ne reviendrons pas en arrière et c'est une bonne chose. Nous avons dû franchir des étapes à marche forcée en matière de télétravail, d'organisation du temps et de comportement dans la vie quotidienne. Notre entreprise a également fait preuve d'une réactivité exceptionnelle, en se lançant très vite dans la fabrication de masques. Cela peut paraître paradoxal, mais cette crise a renforcé les relations sociales et la proximité entre les salariés. »

# « S'arrêter de "faire" et ralentir le rythme »

Recueilli par Alexis Buisson

---

**Sophia Tamimy 24 ans, chargée de marketing à New York**

« Le fait que le monde entier a été plongé d'un coup dans un monde complètement différent permet de voir l'impact que nous, humains, avons sur la planète. Jusqu'à présent, on nous disait qu'il fallait faire des choses pour protéger l'environnement. Avec cette crise, on voit qu'il faut au contraire s'arrêter de "faire" et ralentir le rythme. Cela peut avoir un impact monstre ! C'est motivant, car cela ouvre des possibilités. Même si on ne pourra vivre confinés en permanence, on se rend compte que prendre des mesures sur le transport de personnes et de biens au niveau mondial est faisable. J'espère aussi que cette période marquera un retour vers des valeurs de solidarité. Autour de moi, je vois beaucoup de personnes soutenir leurs commerçants locaux ou se rapprocher de leurs voisins. »

# « Le rôle essentiel des paysans »

Recueilli par Marine Lamoureux

---

**Yann Arthus-Bertrand 74 ans, photographe et réalisateur**

« J'ai vécu cette période de façon privilégiée, près de la forêt de Rambouillet, avec mes enfants et petits-enfants. Et avec ce sentiment de frustration de ne pouvoir aider les soignants, les livreurs, tous ceux qui travaillent. Ce que nous traversons montre à quel point notre monde est fragile : en deux mois, l'économie s'est retrouvée à terre. Et moi qui suis un décroissant, je sais bien que cette économie de croissance fait tourner les hôpitaux, les écoles, on ne peut pas arrêter le système brutalement... J'espère que cette expérience ouvrira nos yeux sur "la banalité du bien", et le rôle essentiel des paysans, aujourd'hui sous-rémunérés. Nous devons prendre soin de ceux qui nous nourrissent. »

# « Maintenir le lien avec les paroissiens »

Recueilli par Clémence Houdaille

---

**Père Roberto Bedjakou 39 ans, prêtre fidei donum béninois à Argenton-sur-Creuse (Indre)**

« Avec mes deux confrères prêtres béninois, nous venions d'arriver dans le Berry quand est arrivée cette crise. Ce fut difficile d'entrer en contact avec les paroissiens. Nous avons essayé de maintenir les liens par des méditations quotidiennes, envoyées par mail, et appelé ceux qui sont un peu isolés. Nous avons célébré quotidiennement la messe aux intentions d'une des 51 communes de notre secteur, pour essayer de garder cette proximité spirituelle avec tous. Pendant la Semaine sainte, pour nous rapprocher physiquement de nos fidèles, nous nous sommes déplacés dans les communes pour célébrer les offices, sans assistance. Nous avons maintenant hâte de pouvoir rencontrer les gens, même en tout petits groupes, pour partager la Parole, en attendant de pouvoir célébrer la messe avec eux. »

## « Moins de projets, plus de vie »

Recueilli par Héloïse de Neuville

---

**Benoist de Sinety** 52 ans, vicaire général du diocèse de Paris chargé de la solidarité.

« Ce confinement a remis “l’aujourd’hui” au centre de mes préoccupations. Jusque-là, le présent avait d’abord pour intérêt de préparer demain. Les projets prenaient beaucoup de place. Mais comme nous ne savons plus quand le moindre événement pourra avoir lieu, nous sommes obligés d’opérer un recentrage sur nos journées. Le temps prend donc une densité nouvelle, et les actes une dimension plus consciente. Pour moi, cela se manifeste dans la prise en compte du prochain. J’espère qu’en tant qu’Église, ce temps nous aidera à amorcer une révolution dans notre rapport au monde : c’est très bien d’avoir des projets, mais on ne peut pas remettre à demain les missions de service envers nos frères. »

## « Cette crise creuse les fractures »

Recueilli par Bénévent Tosseri

---

**Céline Le Clech** 49 ans, bénévole de l’Ordre de Malte, Annecy (Haute-Savoie)

« La précarité a augmenté. Nous aidions avant l’épidémie une trentaine de personnes, nous sommes passés à une soixantaine par soir de maraude. D’ordinaire, offrir un café ou tendre un sandwich est un prétexte pour engager la conversation. En ce moment, les gens ont faim. Et ils sont seuls... Certains n’ont parlé à personne de la journée avant nous. Et l’on voit de nouveaux visages, des ombres qui n’osent pas s’approcher du camion : des travailleurs au noir, des personnes dont les CDD n’ont pas été renouvelés... Ces ruptures professionnelles entraînent des ruptures sociales. Je crains que nous n’en soyons qu’au début. Cette crise creuse les fractures. Notre engagement prend plus de sens encore en ce moment. »

# « C'est un droit d'avoir un logement sûr »

Recueilli par Agnès Rotivel

---

**Sandra D'Urzo 50 ans, architecte humanitaire, Italie**

« Au cœur de ces semaines inoubliables, je me sens privilégiée : un "chez-moi" confortable, trois enfants sains, l'accès aux soins, à Internet, un frigo rempli. On s'entraide, on est déroutés, mais bien loin de ce que vit une mère dans les pays où je travaille. J'ouvre ma boîte mail chaque matin : comment a été la nuit pour une mère réfugiée au Liban, dans un 20 m<sup>2</sup> en sous-sol ? Pour une famille entassée dans un bidonville de Nairobi, sans électricité, sous la pluie ? Pour ces enfants d'une école fermée, en Inde, qui assurait leur seul repas du jour ? J'explique à mes enfants qu'il faut continuer à applaudir les soignants, mais surtout financer les hôpitaux. Et que c'est un droit d'avoir un logement sûr, première défense contre cette pandémie qui creuse les inégalités. »

# « La prise de conscience d'autrui »

Recueilli par Alexis Buisson

---

**Jacob Lebel 23 ans, militant écologiste et fermier dans l'Oregon (États-Unis)**

« Je vis sur la ferme familiale, et dans un État, l'Oregon, peu touché. À l'échelle globale, j'ai l'impression que nous vivons un grand exercice sur la prise de conscience d'autrui. Quand on va en ville faire ses courses, il faut être conscient de nos corps, de nos mouvements, de soi-même et des autres, des relations avec son environnement. La situation a tout d'un entraînement dans la perspective du dérèglement climatique. Est-ce qu'on se terre devant la télé pour ignorer le problème, ou bien utilise-t-on ce moment comme une chance de transformation ? Incorporer cette mentalité dans notre quotidien change notre rapport à la consommation de CO<sub>2</sub>, au climat et à la société. »

# « Réintégrer le dur espace du réel »

Recueilli par Emmanuelle Giuliani

---

## Anne Queffélec 72 ans, pianiste

« Il va falloir réintégrer le dur espace du réel après l'irréel hors-sol, hors temps du confinement. Lors du premier de mes nombreux voyages au Japon, en 1973... la vision des visages à moitié recouverts d'une sorte de vilain origami de papier plissé m'avait semblé un peu ridicule, précaution enlaidissante chez un peuple si sensible à la beauté. J'ignorais qu'elle était avant tout signe de respect d'autrui, marque de cette civilité dont nous manquons tant. Il fallait épargner à ses semblables le cadeau de ses bactéries. Et voici que, en 2020, nous devons devenir nippons dans notre retenue sociale, et sous l'empire du virus, nous saluer avec réserve, tentés que nous sommes de prendre le large à l'approche d'un humain. »





## « Je menais une vie insouciant »

Recueilli par Delphine Nerbollier

---

**Johanna 16 ans, lycéenne à Berlin**

« Avec cette crise, j'ai remarqué que je menais auparavant une vie insouciant. Je me rends mieux compte des choses importantes : la santé, la famille, vivre au jour le jour. J'espère que le gouvernement en profitera pour mieux rémunérer les emplois essentiels, les caissières, les éboueurs, les infirmières. Le capitalisme n'est pas le bon système, j'aimerais que l'on freine la mondialisation. Je m'inquiète aussi du traçage, d'être davantage surveillée, moins libre, que les gouvernements ne tirent pas les bonnes conclusions de cette crise. En fait, je me demande si le monde sera comme avant, et dans le même temps, j'aimerais qu'il redevienne comme avant. Je voudrais ralentir ma consommation, mais je ne le fais pas forcément. C'est contradictoire, je le sais ! »

## « J'apprécie plus ce que j'ai »

Recueilli par Valérie Demon

---

**Unai 12 ans, collégien à Madrid (Espagne)**

« La santé, c'est vraiment le plus important. J'apprécie aussi plus ce que j'ai : une famille, des amis, un appartement, de quoi manger tous les jours, un ordinateur... J'ai plus de chance que certains, les choses ne sont vraiment pas faciles pour tous. Si toute cette crise a commencé parce que quelqu'un a mangé du pangolin, il faut que les hommes se posent des questions sur leurs habitudes, et les changent. Il faudra aussi faire quelque chose pour arrêter les infox. On ne peut plus se fier à ce qu'on lit et à ce qu'on entend : avec mes amis, on s'est rendu compte qu'on voit des informations, on les croit et on découvre qu'elles étaient fausses. Et pas seulement nous, mais aussi les adultes. C'est devenu très difficile de savoir ce qui est vrai et ce qui est faux. On ne peut pas continuer comme ça. »

## « Des solutions à construire ensemble »

Recueilli par Audrey Dufour

---

**Nicole Notat 72 ans, présidente du conseil d'administration de Vigeo Eiris et ancienne secrétaire générale de la CFDT**

« Cette crise bouscule les croyances d'hier, mais elle ne va pas produire magiquement des changements fondamentaux. Chacun doit remettre en question ses automatismes d'hier et éviter la paresse intellectuelle. Je regrette d'entendre certains acteurs qui gardent le même mode de pensée et les mêmes polémiques qu'avant la crise. Leurs analyses et leurs certitudes ne peuvent pas être des solutions de demain. Au contraire, les Français, que l'on dit "éternels râleurs", ont fait preuve d'initiative, de générosité et d'inventivité. Il faut garder cet état d'esprit. Les bonnes solutions se construiront tous ensemble, citoyens, pouvoirs publics, partenaires sociaux, et aussi partenaires européens. »

## « Un monde toujours plus fragmenté »

Recueilli par Antoine d'Abbundo

---

**Pascal Lamy 73 ans, ancien directeur général de l'OMC, président du Forum de Paris sur la paix**

« Cette période m'a projeté sans préavis dans un monde monacal et numérique qui n'est pas le mien. Alors je prends mon mal en patience en travaillant d'arrache-pied à réfléchir au monde d'après. La crise que nous traversons confirme que la mondialisation n'est pas une valeur, mais un processus qu'il faut maîtriser et que le capitalisme doit changer pour devenir plus soutenable, pour l'homme et l'environnement. Mais cet espoir est contrebalancé par un doute sérieux sur la capacité des dirigeants à en tirer les conséquences dans un monde plus fragmenté que jamais. Le monde est un organisme malade, saura-t-on le soigner collectivement ? »

# « Que nous débattions davantage »

Recueilli par Valérie Demon

---

**Margarita 63 ans, retraitée et conseillère municipale à Lalueza (Aragon)**

« Beaucoup estiment que le monde va changer en mieux. J'en doute, tant nos sociétés occidentales, remplies d'individualisme et de consumérisme, nous ont déjà ôté énormément de choses, depuis longtemps. Nous avons de bonnes intentions pour la suite, mais je crains que tout ne revienne comme avant. J'aimerais que l'on s'écoute plus, que nous débattions davantage des idées que l'on qualifie d'idéalistes. Cette crise, qui a moins touché ma région d'Aragon que d'autres en Espagne, m'a aussi fait réfléchir sur mon attitude professionnelle : j'ai toujours été exigeante, dans mon travail ou avec les autres. Je me demande si je n'aurais pas dû relativiser, avoir plus le souci de l'autre. Même si c'est important de bien faire, je m'interroge. »

# « Cette crise sanitaire est un avertissement »

Recueilli par France Lebreton

---

**Nicolas Vanier 58 ans, aventurier et réalisateur**

« J'espère que nous saurons tirer les enseignements de cette crise sanitaire qui sonne comme un avertissement. Nous allons au-devant de problèmes encore plus graves dans un monde devenu fou. Sans l'accélération des échanges et la mondialisation galopante, le virus ne se serait pas répandu sur la quasi-totalité du globe. Nous consommons en huit mois ce que la Terre produit en douze. Il faut mesurer les besoins réels, revenir à plus de sobriété, freiner la circulation des marchés en privilégiant les achats nationaux et régionaux. Le consommateur a les moyens de changer la donne. »

## « La justice d'avant, c'est fini »

Recueilli par Fanny Magdelaine

---

**Me Florence Sturbois Meilhac 53 ans, avocate spécialisée en droit de la famille, Lille**

« Je me suis aperçue du jour au lendemain de la fragilité de notre profession. Plus de tribunal, plus d'audience, plus de clients, les salariés du cabinet retenus chez eux... Ce qui était confortable hier encore a basculé en si peu de temps ! Ce confinement et ce virus ont confirmé l'archaïsme du monde judiciaire et la pauvreté de l'institution. Contrairement à d'autres secteurs qui ont su poursuivre leur activité, pour nous, tout s'est arrêté à 90 %. Je serai très heureuse de revenir au cabinet, mais je vais essayer de reprendre différemment : il faudra être moins dépendants du tribunal, créer des modes amiables pour régler les contentieux sans juge. J'étais déjà sensibilisée à cette évolution mais la crise l'a confirmée. La justice d'avant, c'est fini. »

## « Repenser les espaces urbains »

Recueilli par Stéphane Dreyfus

---

**Patrick Bouchain 74 ans, architecte et scénographe**

« J'y vois un moment de grand calme et d'exaltation. La situation a modifié la nature de mes échanges. Les outils de visioconférence atténuent les hiérarchies, la parole y est plus horizontale. Quand un élu évoque les problèmes de sa ville depuis son domicile, cela change sa façon d'en parler. La distanciation sociale pose des questions passionnantes. Dans les 18 lycées de 1 000 élèves chacun qui vont être construits dans le Grand Paris, il faut repenser les espaces, les emplois du temps. Alors que beaucoup de citoyens ont fui les métropoles, il est temps de s'interroger sur les critères de qualité des espaces urbains. La France a révélé, une fois de plus, qu'elle avait des territoires qui pouvaient la protéger. »

# « Le besoin d'un espace public pour tous »

Recueilli par Gilles Biassette

---

**Cristian Gutiérrez** 47 ans, directeur de l'ONG Adapt Chile à Santiago

« En nous privant de l'accès à l'espace public, le confinement a mis en lumière l'importance de ces lieux de rencontre et de vie sociale pour notre équilibre. Au Chili, les parcs, les rues ou les places ne sont pas pensés en ces termes. L'urbanisme, l'aménagement des villes est très secondaire, et l'accès à un espace public digne de ce nom est le privilège des plus aisés. Après la crise, il faudra revoir notre façon de penser les villes, aussi bien celles très densément peuplées que les autres. Aujourd'hui, les constructions se pensent indépendamment de leur environnement. Le Covid-19 a rappelé qu'il était urgent de changer d'approche, au bénéfice de tous. »

# « La santé et la vie se sont imposées »

Recueilli par Jean-Claude Bourbon

---

**Sophie Bellon** 58 ans, présidente de Sodexo, numéro un mondial de la restauration collective

« Cette crise marque l'entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Elle a bouleversé nos écosystèmes avec une rapidité sidérante. L'impossible – le freinage brutal et volontaire de l'économie – s'est produit. La santé et la vie se sont imposées comme la priorité non négociable, et la crise a, enfin, rendu leurs lettres de noblesse aux métiers qui les protègent. À l'heure de la reprise, des questions fondamentales se posent : rechercherons-nous de nouveaux équilibres économiques, sociaux et environnementaux ? Nous y arriverons si nous nous y attelons dès à présent, collectivement – c'est mon ambition pour Sodexo. Une chose est sûre : les entreprises, acteurs clés depuis le début de la crise, auront un rôle majeur à jouer. »

